

# Le Canard

Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOIS L'EAU

RÉDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX: 139 Rue Ste-Elisabeth



Laurier. — Ah! cette fois, il faut que tu la boive jusqu'à la.... lie

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE BAUME RHUMAL 25 cts LA BOUTEILLE, PARTOUT

**Un agréable causeur**

LA BARONNE. — UN MONSIEUR.  
*La scène se passe à Paris,  
chez la baronne.*

**SCÈNE PREMIÈRE**

LA BARONNE, seule regardant la pendule.— Deux heures... Il va arriver ce monsieur Octave Signol, qui a vu ma petite cousine Antoinette à Dinard et prétend l'épouser... Mon pauvre oncle, — un vieux savant, pas pratique du tout, — est très perplexe. Avant de se décider, il veut avoir mon opinion sur ce jeune homme et m'a priée de le recevoir. Il a raison : personne ne s'entend comme moi à confesser les gens. Je forcerai bien ce monsieur à se montrer tel qu'il est, à me faire connaître exactement ses idées et ses goûts... On ne s'occupe pas de ces choses-là d'ordinaire. Qu'on soit à peu près édifié sur l'honorabilité de la famille, tout à fait fixé sur celle de la fortune, on se soucie peu de reste : c'est monstrueux ! Antoinette, la pauvre ! est une sensitive. Elle serait trop malheureuse... si elle n'était pas heureuse !... Je veux savoir, et je saurai si son Octave est digne d'elle. *Un coup de timbre.* On sonne ; c'est lui !  
Un domestique, entrant.—Madame, La baronne.—Je sais qui c'est : faites entrer.

**SCÈNE DEUXIÈME**

LA BARONNE—LE MONSIEUR.

La baronne, à part.—Comme physique, il n'a rien d'extraordinaire.  
Le monsieur.—Je vous dérange peut-être, Madame ?  
La baronne.—Au contraire, Monsieur je vous attendais... Asseyez-vous.  
Le monsieur, étonné.—M'asseoir ?... Ah ! vous voulez ?...  
La baronne.—Mais, sans doute ; nous avons à causer longuement.  
Le monsieur.—Ah !...  
La baronne.—Certainement !... Le bonheur de cette chère enfant nous est trop précieux pour que nous ne cherchions pas à nous entourer de toutes les garanties... Vous aimez réellement Antoinette ?  
Le monsieur, très-étonné.—Moi !... si j'aime ?...  
La baronne.—Voyons ! ne vous troublez pas, parlez-moi à cœur ouvert. Mon oncle n'a pas de secrets pour moi, et c'est pour causer de cette grande affaire que j'ai désiré vous voir. Vous voulez donc faire un mariage d'inclination ? Très-gentil, un mariage d'inclination, mais dangereux ! Pourquoi ? Vous devinez bien : on ne peut pas vivre toujours dans les nuages, n'est-ce pas ? 'Tôt ou tard, il faut redescendre sur terre. Plus on s'est élevé, plus la chute est rude !  
Le monsieur.—Si vous voulez me permettre de dire un mot...  
La baronne, vivement.—Tout à l'heure !... Je comprends qu'Antoinette ait fait sur vous une vive impression : elle est charmante. Et si bien douée ! si bien élevée surtout !

Ah ! on voit bien qu'elle ne sort pas d'un Lycée de filles, celle-là ! Une jolie invention, n'est-ce pas que les Lycées de filles ! Lycées de filles ! Les hommes se sont dit, sans doute : "Le baccalauréat ne produit que des déclassés mâles : ce n'est pas juste ; il faut rétablir l'équilibre entre les deux sexes !"  
Le monsieur.—Pardou, Madame, j'étais venu pour...  
La baronne.—Me parler d'Antoinette ? vous avez raison : j'y reviens ! Antoinette, malgré sa douceur, a une manière de voir à elle, et des goûts, très-prononcés : j'espère que vous les partagez. D'abord, Monsieur, elle adore la musique. Avec un mari qui n'aurait pas d'oreille quelles que fussent d'ailleurs ses qualités, elle ne saurait être heureuse. Répondez-moi franchement, consciencieusement : êtes-vous musicien ?  
Le monsieur.—Certainement, je le suis ; mais...  
La baronne.—Mais cela ne suffit pas, je le sais !... Aussi vais-je vous interroger sur le reste... Je ne vous demande pas si vous savez causer : je le vois !... C'est encore une condition essentielle ; Antoinette est comme moi : elle aime beaucoup la conversation des gens d'esprit.  
Le monsieur.—Je crois, Madame, que vous vous trompez...  
La baronne.—Comment ! je me trompe ?... parce que vous avez fait quelques tours de valse avec elle, au Casino de Dinard, auriez-vous la prétention de la connaître mieux que moi ?  
Le monsieur.—Ce n'est pas là ce que je veux dire...  
La baronne.—Alors laissez-moi continuer !... Il ne suffit pas d'être aimable : il faut savoir l'être pour sa femme comme pour les autres... Il y a tant de maris qui réservent leurs grâces et leur esprit pour le dehors, qui accordent leur violon à domicile pour en jouer dans le monde.  
Le monsieur.—Je n'accorde pas les violons, Madame, j'...

La baronne.—C'est une manière de parler : vous m'entendez bien... Quant aux vertus domestiques, à la tenue, la dignité de la vie, votre qualité de magistrat est évidemment une garantie... Mais je vous avoue que je n'avais jamais été prévenue, je ne vous aurais jamais pris pour un substitut. Tous les types s'effacent ! Jadis, on distinguait à cinquante pas un notaire d'un sportsman, un financier d'un artiste, un comédien d'un homme d'Etat. Aujourd'hui, pour les reconnaître, il faut les entendre parler... et encore !... Vous habitez Marseille ?...  
Le monsieur.—Marseille ?...  
La baronne.—...Ne vaut pas Paris, sans doute ; mais c'est une fort belle ville. Il y a bien des pays qui voudraient avoir une capitale pareille. J'y ai fait, l'année dernière, un séjour charmant, chez une de mes amies, Mme Ballaruc. Je ne partage pas la sottise prévention de beaucoup de gens contre la province ; je trouve qu'elle a bien son charme. On s'y connaît mieux : le potin y est plus intime ! Et je vous cacherai pas que j'adore le

potin ! L'année dernière, il y en avait d'assez drôles, à Marseille. Et maintenant ? Voyons ! racontez-moi le dernier... Non ! vous allez me dire que vous n'en connaissez pas : c'est dans votre rôle !... Mais j'espère que, quand vous aurez épousé Antoinette... Un mari trop discret, c'est si ennuyeux !... Vous devez la connaître, Mme de Ballaruc ? Parlez-moi un peu d'elle ? Toujours aussi jolie ? aussi élégante ? aussi bavarde ?  
Le monsieur.—Mais, madame...  
La baronne.—Ah ! vous n'allez pas dire le contraire ; vous le savez aussi bien que moi : c'est une pie, une véritable pie !... Quand nous sommes ensemble, je ne peux pas placer une phrase... A son dernier voyage, elle m'a donné la comédie. Figurez-vous qu'elle cherchait une institutrice pour sa fille : je lui recommandai une personne de confiance. Ne s'en rapportant pas à moi, voulant la juger par elle-même, elle lui donna rendez-vous ici et l'accabla de questions... mais sans lui laisser le temps de répondre un mot !... Que voulez-vous ? chacun a ses petits travers !  
Le monsieur.—Vous vous méprenez absolument sur le but de ma visite : je...

La baronne.—Comment ! monsieur, vous ne songeriez plus à épouser ma cousine ? Vous vous seriez joué d'elle ? vous l'auriez prise pour une de ces petites Américaines avec lesquelles on peut coqueter pendant deux ou trois mois, sans que cela tire à conséquence ? Ah ! vous ne connaissez pas Antoinette ! C'est une nature simple, naïve, mais ardente ! feignant pour elle un sentiment que vous n'éprouvez pas, vous avez peut-être brisé sa vie !  
Le monsieur.—Mais madame vous me prenez pour ce que je ne suis pas...  
La baronne.—A la bonne heure ! je m'étonnais aussi qu'un homme bien élevé, comme vous paraissez l'être, eût commis une si vilaine action !  
Le monsieur.—Vous ne m'avez pas compris : il y a entre nous un malentendu.  
La baronne.—Quel malentendu ? parlez je ne demande qu'à !  
Le monsieur, résolument.—Eh ! bien, Madame...  
*(Un coup de timbre retentit)*  
La baronne, vivement.—Taisez-vous ! On vient de sonner. C'est peut-être une visite qui nous dérangera : je vais défendre ma porte.

Le monsieur.—Mais, madame vous me prenez pour ce que je ne suis pas...  
La baronne.—A la bonne heure ! je m'étonnais aussi qu'un homme bien élevé, comme vous paraissez l'être, eût commis une si vilaine action !  
Le monsieur.—Vous ne m'avez pas compris : il y a entre nous un malentendu.  
La baronne.—Quel malentendu ? parlez je ne demande qu'à !  
Le monsieur, résolument.—Eh ! bien, Madame...  
*(Un coup de timbre retentit)*  
La baronne, vivement.—Taisez-vous ! On vient de sonner. C'est peut-être une visite qui nous dérangera : je vais défendre ma porte.

Le monsieur.—Mais, madame vous me prenez pour ce que je ne suis pas...  
La baronne.—A la bonne heure ! je m'étonnais aussi qu'un homme bien élevé, comme vous paraissez l'être, eût commis une si vilaine action !  
Le monsieur.—Vous ne m'avez pas compris : il y a entre nous un malentendu.  
La baronne.—Quel malentendu ? parlez je ne demande qu'à !  
Le monsieur, résolument.—Eh ! bien, Madame...  
*(Un coup de timbre retentit)*  
La baronne, vivement.—Taisez-vous ! On vient de sonner. C'est peut-être une visite qui nous dérangera : je vais défendre ma porte.

Le monsieur.—Mais, madame vous me prenez pour ce que je ne suis pas...  
La baronne.—A la bonne heure ! je m'étonnais aussi qu'un homme bien élevé, comme vous paraissez l'être, eût commis une si vilaine action !  
Le monsieur.—Vous ne m'avez pas compris : il y a entre nous un malentendu.  
La baronne.—Quel malentendu ? parlez je ne demande qu'à !  
Le monsieur, résolument.—Eh ! bien, Madame...  
*(Un coup de timbre retentit)*  
La baronne, vivement.—Taisez-vous ! On vient de sonner. C'est peut-être une visite qui nous dérangera : je vais défendre ma porte.

Le monsieur.—Mais, madame...  
La baronne.—Ah ! vous n'allez pas dire le contraire ; vous le savez aussi bien que moi : c'est une pie, une véritable pie !... Quand nous sommes ensemble, je ne peux pas placer une phrase... A son dernier voyage, elle m'a donné la comédie. Figurez-vous qu'elle cherchait une institutrice pour sa fille : je lui recommandai une personne de confiance. Ne s'en rapportant pas à moi, voulant la juger par elle-même, elle lui donna rendez-vous ici et l'accabla de questions... mais sans lui laisser le temps de répondre un mot !... Que voulez-vous ? chacun a ses petits travers !  
Le monsieur.—Vous vous méprenez absolument sur le but de ma visite : je...

Le monsieur.—Mais, madame...  
La baronne.—Ah ! vous n'allez pas dire le contraire ; vous le savez aussi bien que moi : c'est une pie, une véritable pie !... Quand nous sommes ensemble, je ne peux pas placer une phrase... A son dernier voyage, elle m'a donné la comédie. Figurez-vous qu'elle cherchait une institutrice pour sa fille : je lui recommandai une personne de confiance. Ne s'en rapportant pas à moi, voulant la juger par elle-même, elle lui donna rendez-vous ici et l'accabla de questions... mais sans lui laisser le temps de répondre un mot !... Que voulez-vous ? chacun a ses petits travers !  
Le monsieur.—Vous vous méprenez absolument sur le but de ma visite : je...

Le monsieur.—Mais, madame...  
La baronne.—Ah ! vous n'allez pas dire le contraire ; vous le savez aussi bien que moi : c'est une pie, une véritable pie !... Quand nous sommes ensemble, je ne peux pas placer une phrase... A son dernier voyage, elle m'a donné la comédie. Figurez-vous qu'elle cherchait une institutrice pour sa fille : je lui recommandai une personne de confiance. Ne s'en rapportant pas à moi, voulant la juger par elle-même, elle lui donna rendez-vous ici et l'accabla de questions... mais sans lui laisser le temps de répondre un mot !... Que voulez-vous ? chacun a ses petits travers !  
Le monsieur.—Vous vous méprenez absolument sur le but de ma visite : je...

Le monsieur.—Mais, madame vous me prenez pour ce que je ne suis pas...  
La baronne.—A la bonne heure ! je m'étonnais aussi qu'un homme bien élevé, comme vous paraissez l'être, eût commis une si vilaine action !  
Le monsieur.—Vous ne m'avez pas compris : il y a entre nous un malentendu.  
La baronne.—Quel malentendu ? parlez je ne demande qu'à !  
Le monsieur, résolument.—Eh ! bien, Madame...  
*(Un coup de timbre retentit)*  
La baronne, vivement.—Taisez-vous ! On vient de sonner. C'est peut-être une visite qui nous dérangera : je vais défendre ma porte.

Le monsieur.—Mais, madame vous me prenez pour ce que je ne suis pas...  
La baronne.—A la bonne heure ! je m'étonnais aussi qu'un homme bien élevé, comme vous paraissez l'être, eût commis une si vilaine action !  
Le monsieur.—Vous ne m'avez pas compris : il y a entre nous un malentendu.  
La baronne.—Quel malentendu ? parlez je ne demande qu'à !  
Le monsieur, résolument.—Eh ! bien, Madame...  
*(Un coup de timbre retentit)*  
La baronne, vivement.—Taisez-vous ! On vient de sonner. C'est peut-être une visite qui nous dérangera : je vais défendre ma porte.

Le monsieur.—Mais, madame vous me prenez pour ce que je ne suis pas...  
La baronne.—A la bonne heure ! je m'étonnais aussi qu'un homme bien élevé, comme vous paraissez l'être, eût commis une si vilaine action !  
Le monsieur.—Vous ne m'avez pas compris : il y a entre nous un malentendu.  
La baronne.—Quel malentendu ? parlez je ne demande qu'à !  
Le monsieur, résolument.—Eh ! bien, Madame...  
*(Un coup de timbre retentit)*  
La baronne, vivement.—Taisez-vous ! On vient de sonner. C'est peut-être une visite qui nous dérangera : je vais défendre ma porte.

Le monsieur.—Mais, madame vous me prenez pour ce que je ne suis pas...  
La baronne.—A la bonne heure ! je m'étonnais aussi qu'un homme bien élevé, comme vous paraissez l'être, eût commis une si vilaine action !  
Le monsieur.—Vous ne m'avez pas compris : il y a entre nous un malentendu.  
La baronne.—Quel malentendu ? parlez je ne demande qu'à !  
Le monsieur, résolument.—Eh ! bien, Madame...  
*(Un coup de timbre retentit)*  
La baronne, vivement.—Taisez-vous ! On vient de sonner. C'est peut-être une visite qui nous dérangera : je vais défendre ma porte.

Le monsieur.—Mais, madame vous me prenez pour ce que je ne suis pas...  
La baronne.—A la bonne heure ! je m'étonnais aussi qu'un homme bien élevé, comme vous paraissez l'être, eût commis une si vilaine action !  
Le monsieur.—Vous ne m'avez pas compris : il y a entre nous un malentendu.  
La baronne.—Quel malentendu ? parlez je ne demande qu'à !  
Le monsieur, résolument.—Eh ! bien, Madame...  
*(Un coup de timbre retentit)*  
La baronne, vivement.—Taisez-vous ! On vient de sonner. C'est peut-être une visite qui nous dérangera : je vais défendre ma porte.

té avant vous : sa demande doit primer la vôtre... S'il n'est pas agréé, vous aurez des chances : vos idées me paraissent assez conformes à celles d'Antoinette, et vous seriez bien le mari que je rêvais pour elle... Revenez me voir quelquefois ; nous en causerons... J'y serai toujours pour vous : j'aime beaucoup votre genre de conversation.  
Le monsieur.—Mais, Madame, je ne connais pas Mlle Antoinette... et je n'ai jamais eu la prétention de l'épouser...  
La baronne, stupéfaite.—Quoi ?... Vous dites ?... Mais alors, Monsieur... pourquoi êtes-vous venu chez moi ?  
Le monsieur, très-simplement.—Pour accorder le piano.  
La baronne, vexée.—Et ! vous auriez pu me le dire plus tôt ! Vous êtes-là, depuis une heure, à me parler de choses et autres ! Comme si je n'avais qu'à vous écouter ! *Sèchement, lui montrant la porte de droite.* Mon piano est dans le salon.

(Le Monsieur salue et sort.)  
La baronne.—Ça ne fait rien : pour un occordeur, il cause admirablement !

ANDRE RAIBAUD

**Cures Weak Men Free**

Assure la Santé et le Bonheur.

Comment tout homme peut se guérir après avoir souffert des années de faiblesse sexuelle, impotence, varicocele, etc., et donner à ses organes faibles leur vigueur première. Envoyez seulement votre nom et votre adresse au Dr. L. W. Knap, 2143 Hull Bldg., Detroit, Michigan, et il vous enverra gratis la recette et tous les renseignements qui vous feront tout de vous guérir vous-même. C'est certainement une offre généreuse et voici des extraits de lettres que le docteur reçoit tous les jours :  
"Cher monsieur, — Mes sincères remerciements pour votre remède reçu récemment. J'en ai fait l'expérience et les bienfaits ont été extraordinaires. Il m'a complètement guéri. Je suis aussi vigoureux que quand j'étais garçon, et vous pouvez croire combien je suis heureux."  
"Cher monsieur, — Votre méthode est merveilleuse. Les résultats sont exactement ceux que j'avais besoin. La force, la vigueur me sont revenues et je suis entièrement satisfait."  
"Cher monsieur, — J'ai reçu votre recette et n'ai eu aucune misère à en faire usage. Au bout de quelques jours, je pouvais dire que c'est merveilleux pour les hommes faibles. Ma force, ma vigueur ont beaucoup augmené."  
Les correspondances sont strictement confidentielles et expédiées sous enveloppe scellée. La recette est gratis et tout homme la devrait avoir. Quand vous écrivez, ne manquez pas de mentionner LE CANARD.

50 YEARS' EXPERIENCE  
**PATENTS**  
TRADE MARKS  
DESIGNS  
COPYRIGHTS & C.  
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the  
**Scientific American.**  
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsmen.  
**MUNN & Co.** 361 Broadway, New York  
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.



# LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire  
Publié par la Cie du Journal LE CANARD  
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT  
Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)  
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et 2 cts seulement sont acceptés.

Adressez toute correspondance, ou envoi d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,  
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 24 FEV 1900



## De l'Afrique du Sud

Mon cher CANARD,

Le commandant en chef Roberts vient de lever la censure et les journalistes peuvent à présent se déboutonner. Bateau que ça fait du bien!

Les Anglais et les Hollandais continuent à se chicaner. Je t'assure que Buller est malin, mais Kruger n'est pas commode. Ces jours derniers, il a flanqué un upper cut au général anglais et l'a envoyé r'voler à quinze milles l'autre côté de la rivière Tugela. Je ne conseille ni à Jeffries ni à Orbett de venir se mesurer avec le vieux.

On compte beaucoup sur les Canayens. Ils passent ici pour des sauvages et les burghers ont une peur bleue de se faire scalper.

En attendant, nos gens se chauffent à l'ombre, jouent aux marbres, fument le tabac du grand protecteur des ouvriers de Montréal, M. McDonald, boivent le whiskey de contrebande des gens en bas de Québec et, pour se donner du courage lisent *Les Patriotes* de David.

Tout de même, ils m'ont fort bien dit que si c'était à refaire, que le diable pourrait bien emporter le vieux Tupper et Laurier avec leur loyauté. Il n'y en a pas un d'eux qui ne déclare aujourd'hui que le Canada est encore le plus beau pays du monde. S'ils peuvent y retourner, je t'assure qu'ils auront à l'avenir, des excursions, la même opinion que la mère de Mary.

Mais dis-moi donc, est il vrai que le gouvernement demande aux Canadiens de donner à notre très digne souveraine une nouvelle preuve de loyauté?

Si j'en crois la rumeur, Laurier serait prêt à se priver des conseils de Tarte et qui prendrait le commandement d'un troisième contingent. Le conseil municipal de Montréal perdrait aussi le précieux concours de son premier magistrat, M. Préfontaine; la ville, les services de son greffier, le patriote M. David; le barreau un de ses avocats les plus éminents M. Lebœuf; les lettres, son poète na-

tional M. Fréchette; le journalisme, une de ses meilleures plumes M. Pa-caud; le service civil, un de ses officiers les plus intelligents M. Sulte.

Il est vrai que le Transvaal est une mine, mais ces loyaux ne savent pas combien est dangereuse son exploitation.

D'un autre côté, on m'assure que Bourassa, Monet, Desmarais et les rédacteurs du journal *Les Débats* ont carrément refusés de se joindre à l'état-major plus haut nommé, et ils ont raison.

Tâche de me renseigner sur ce point, mon cher CANARD, afin que je vois Kruger pour qu'il leur prépare une petite réception. On n'est rien qu'une poignée de Canayens et tu comprends il faut se soutenir.

Assez pour aujourd'hui, je pars, je vais tenter de faire ce que Buller et ses petits amis n'ont pu accomplir encore, c'est à-dire traverser la Tugela. Puis je me rendrai à Lady Smith lui présenter tes hommages et les miens.

Au revoir

LADEBAUCHE.

## Anecdotes

Napoléon Ier, p u cagot de son naturel, avait néanmoins une certaine vénération pour les religieux qu'il avait établis au sommet des Alpes.

Quelque bref qu'il fut dans ses voyages, il ne franchissait jamais le Saint-Bernard et le Mont Cénis sans donner quelques secours aux habitants des hospices précités. Là, près d'un grand feu, il aimait à causer familièrement avec les moines, ne se souvenant qu'il était empereur que pour accorder, presque sans examen, tout ce qu'on lui demandait par son entremise.

— Eh bien, Pères, leur dit-il un jour, que dit-on de l'Empereur dans vos montagnes?

— On dit que l'Empereur fait des choses merveilleuses; mais avec sa conscription et ses recrutements, il dépouille les plaines et les montagnes; l'hospice a mille peines à se procurer des domestiques.

— Ah! certes, croyez-vous donc que l'Empereur soit Dieu pour faire tout de rien? Dites donc à votre cuisinier qu'il vous fasse une omelette sans casser des œufs.

Frère cuisinier, se voyant en cause, répond: C'est bon, Majesté, mais à quoi bon tant d'omelettes!

Combien d'épouses et de mères anglaises pourraient actuellement faire une réponse identique à la précédente, à F. Chamberlain, à Buller, White, Methuen, Roberts, dont l'impérialisme sans précédent fait tomber les soldats anglais sur les champs de bataille du Transvaal, comme les épis sous la faux du moissonneur!

Les partisans des 1er, 2e et 3e contingents canadiens sont des courtisans sycophantes et égoïstes, qui, si Néron en eut témoigné le désir, auraient demandé une patente de mar-

chands de bois pour alimenter l'incendie de Rome.

Les cloches et les canons, disait Napoléon, sont les deux grandes voies de la civilisation.

Un homme, de la maison de Thibault, roi d'Austrasie, s'était fort enrichi aux dépens du monarque, et pour jouir plus commodément de ses larcins, il demanda sa retraite.

Le prince le fit venir: Ecoute, dit-il, un serpent se glissa un jour dans une bouteille remplie de lait, et en but tant qu'il s'enfla à ne pouvoir en sortir. Alors le maître de la bouteille dit au serpent: Rends ce que tu as pris et tu sortiras ensuite aussi commodément que tu es entré, c'est le seul moyen qui te reste.

Un jugement identique devrait être porté contre les prévaricateurs et concussionnaires de la Banque Ville-Marie!

Les hommes, comme les nêfles, mûrissent sur la paille, a dit Goethe.

Trois individus discutent au coin d'une rue sur la valeur de leur religion respective; le premier est catholique; le deuxième, protestant; le troisième, juif.

Soudain passe un énorme dogue portant dans sa gueule un énorme gigot de porc frais dérobé à l'étal d'un boucher voisin. Tenez, dit le protestant, pouvez-vous me dire à quelle religion appartient cet animal? Certes, dit le juif, il n'est point Israélite, car notre religion interdit l'usage de la viande de porc. Il n'est point non plus catholique, car c'est aujourd'hui vendredi, jour auquel l'usage de la viande est défendue par Rome. Il faut donc nécessairement qu'il soit protestant!

## Ce que le monde refuse de croire

Que les anglais jouent au "lawn tennis" au Transvaal.

— Que les Québécois s'amuse avec un discours du père Marchand

— Que Préfontaine n'a pas l'ambition d'être Ministre.

— Que le nouveau député de Lotbinière voulait se faire présenter à la Chambre avec ses souliers de bœuf

— Que notre pont de glace coûte aussi cher que le pont Curran.

— Que les avocats ne perdent jamais de bonnes causes et n'en gagnent jamais de mauvaises.

— Que le gouvernement de Québec refuse de répondre sur plus d'un point aux députés de l'Opposition.

— Que les Doukabors aiment mieux porter un fusil que tenir les man-chons d'une charrue.

— Que Joe Chamberlain n'aiment pas les diamants.

— Que l'on a offert à M. L. O. David, le commandement du troisième contingent canadien.

ESSAYEZ.

Vous toussiez... Essayez le BAUME RHUMAL et vous verrez

## Un futur politicien

Bébé n'est pas content, car sa mère l'oublie. Aux nombreux invités elle a passé le plat, Et tous ont eu leur part; tous, même juif qu'au chat!

L'enfant, seul, n'a rien eu, c'est ce qui l'aunille.

Bientôt, à son voisin, d'un façon polie, Le rusé se penchant s'adresse sans éclat, Et dit à demi-voix, sûr de son résultat:

"Donne-moi donc du sel, monsieur, je t'en supplie!"

Fort surprise, la maman le regarde en riant

"Et pourquoi, mon chéri, toi que je sais friand,

Demandes tu du sel? Est-ce une gourmandise?"

"Oh! non, répond Bébé. Veux tu que je t'en dise?"

Eh bien! C'est... C'est, fit il, non sans quel-que embarras,

Pour saler mon poulet... quand tu m'en donneras!"

EUGENE LEFEBVRE,  
Typographe.

John Bull. — On proteste fortement en Angleterre contre le fil de fer barbelé qu'emploient les Boers.

Jean-Baptiste. — Les Américains ont rencontré la même difficulté à Santiago, mais ils n'ont pas brailé: ils les ont simplement coupés.



## HOMMES JEUNES OU VIEUX

qui souffrez d'insomnie, de douleurs dans le dos, de débilité nerveuse, de pertes, d'impotence, de varicocèle ou de faiblesse générale, vous pouvez maintenant obtenir une guérison prompte et permanente. Nous sommes certains que le REMÈDE DU VIEUX DOCTEUR GORDON vous rendra la force, la santé et la vigueur, et afin de le prouver, nous vous enverrons

GRATIS

Une boîte de Remèdes valant \$1.00.

Avec ces remèdes, nous enverrons notre livre qui traite des maladies particulières à l'homme donnant une description des organes spéciaux. Nous enverrons cette boîte de remèdes, le livre et les directions nécessaires pour vous guérir, sur réception de 12 cents pour payer les frais de port. La confiance parfaite que nous avons dans notre traitement nous encourage à faire cette offre libérale. Ne laissez pas passer cette occasion de recouvrer la santé et le bonheur.

THE QUEEN MEDICINE CO.

P. O. Box N 947 Montréal.

## Belles Marchandises

POUR LE  
PRINTEMPS ET L'ÉTÉ  
CONSISTANT EN

Chemises Blanches  
et de Couleurs

CORPS et CALEÇONS,  
GANTS DE KID,  
COLS, CRAVATES, Etc.

Chemises faites sur commande

1545 Rue Ste-Catherine

J. A. DELISLE

POUR TOUTES PLAIES  
ET BRULURES

n'oubliez pas de vous procurer l'Onguent de Pin Parfume.

## COUAC

Les premiers soins d'une nouvelle mariée, dans le ménage, c'est de changer de servante tous les deux jours.

Le naïf. — Pensez-vous qu'il y a beaucoup d'argent dans les courses ?  
— Oui, certainement ; tout le mien est là.

Lui. — Vous êtes la seule femme que j'ai aimée...  
Elle. — Ne parlons pas de cela. La question principale est celle-ci : Suis-je la seule femme que vous aimerez jamais ?

Un journal d'hygiène conseille de prendre trois-quarts d'heure pour dîner, on ferait bien aussi d'y ajouter un peu de viande et quelques légumes.

Le maire Parent, de Québec, n'a pas voulu, l'autre jour, que la Législature s'empare de son administration municipale. C'est correcte, ça. M. Parent a fait Québec assez grand pour qu'il puisse voir à ses petites affaires.

Le locataire. — Ce mois-ci, je vais vous devoir mon loyer.  
Le propriétaire. — C'est ce que vous avez dit le mois dernier.  
Le locataire. — Eh ! bien, n'ai-je pas tenu ma parole ?

Deux comptables du quartier St Jacques ayant célébré avec enthousiasme la victoire de leur candidat à l'échevinage se rencontrent le lendemain matin dans le tramway :  
— Comment ça va ? dit l'un.  
— Mal. Et toi ?  
— Parfaitement bien.  
Ils avaient cependant pris autant de petits verres l'un que l'autre, mais celui qui ne ressentait aucuns maux de tête, avait eu le soin de ne boire que du *Royal Lochnagar Scotch Whiskey*.

### SIROP D'ANIS GAUVIN

Magog, 2 Fév. 1898  
A. M. J. E. Gauvin, Pharmacien,  
Montréal.

Monsieur,

Pour m'éviter de prescrire contre les maladies infantiles, voulez-vous m'envoyer une douzaine de votre sirop calmant.  
J'en ai fait l'expérience et j'en suis pleinement satisfait ; je ne puis trop le recommander.

Votre, etc.  
J. O. Goyette, M.D.

### LA SANTÉ ET LA FORCE

vous seront procurés par l'emploi du Célèbre Vin de Pin Parfumé.



## ANGLETERRE ET PORTUGAL

Ah ! Le vieux Renard ! Comme il sait bien mettre le fer au feu.

## LA GUERRE

Les anglais du Sud Africain font de nouvelles demandes au gouvernement Laurier. Ne pouvant plus obtenir de contingents, parce que MM Bourassa, Monet et Desmarais grognent, ils se rattrapent sur d'autres services que peuvent leur rendre les canayens. Le premier ministre, M. Laurier, transmet au CANARD le télégramme suivant qu'il vient de recevoir :

Camp Buller, 16 février 1900

A Sir Wilfrid Laurier,  
Grand chef Canayen.

Ça chauffe comme chez le diable. Nous avons 137 degrés et  $\frac{3}{4}$  de chaleur. Nous passons et repassons la Tugela. Mes soldats mouillent leur fond de culotte à chaque traverse. Y a toujours un boutte.

Envoyez moi par le premier courrier un pont de glace comme les canayens d'ici me disent que vous en avez-t-un entre Montréal et Longueuil.

BULLER.

Le premier ministre nous ayant prié de répondre à ce câblegramme, voici ce que nous avons dit :

Montréal, 21 février, 1900

Au Général Buller,  
Afrique Sud, Pays chaud.

Laurier a commandé au CANARD de vous répondre. Nous avons besoin de notre pont de glace. Les dernières pluies que nous avons eues ont été tellement abondantes que nous avons même décidé de ne pas cons-

truire de chemin de fer dessus cette année.

Pour protéger les culottes de vos autres soldats, ne faites traverser la Tugela que par les écossais en jupes, ils ne mouilleront que leurs queues de chemises. D'ailleurs, pas tant d'histoires que ça, nous sommes d'avis que la glace de notre pont va fondre chez nous. Ayez soin des canayens qui sont avec vous. Des contingents tant que vous voudrez, mais des ponts de glace point.

LE CANARD.

Notre réponse est peut être un peu raide pour notre ami Buller, mais c'est après avoir consulté les nouveaux échevins de Montréal et de Longueuil que nous en sommes venu à la décision mentionnée dans notre câblegramme.

Nous allons consulter les maires de Laprairie et St-Lambert. Peut-être y aura-t-il moyen de faire quelque chose avec leur pont de glace.

Dans une dépêche subséquente, nous avons offert à Buller le pont de Québec au cap Rouge. Il en fera ce qu'il voudra.

## CIGARES ! CIGARES !

Les amis du "Canard," allez chez

Brazeau, le vrai Brazeau

et là vous trouverez des milliers de Cigares des meilleures marques, à

5 et 10 cts

En gros et en détail

A. BRAZEAU,  
25 RUE ST-LAURENT, Montréal.

## "ELDORADO"

CAFE-CONCERT FRANCAIS. Genre Parisien.

Etablissement unique en son genre à Montréal.

222, 224, 226, RUE CADIEUX

Semaine commençant le 19 FEV. 1900

La Consigne est de ronfler  
comédie en un acte.

Deuxième semaine

Le Grand Bal du  
Grand Coq d'Argent  
Pièce à grand spectacle en un acte.

Mlle MARTHE TREMONT  
dans son répertoire.

ATTRACTIONS VARIEES

Orchestre de premier ordre.  
Consommations des premières marques.

Chaque jour, Matinée : 2½ hrs. Soirée : 8 hrs.

Prix d'entrée, saison d'hiver :

Admission - 10c.

Loges 25c. Loge entière, \$1.00.

Tél. Bell Est 1621.

## Traitement Privé contre l'Abus des Liqueurs et des Drogues

sans injections hypodermiques, ni publicité, ni perte de temps, ni autre inconvénient quelconque en prenant la CURE DIXON. C'est un remède végétal tout à fait inoffensif dans ses effets immédiats ou ultérieurs. Il guérit positivement tous les cas sans exception, s'il est pris fidèlement suivant les directions par des personnes sérieuses de se guérir. C'est un véritable spécifique contre l'alcoolisme et la morphinomanie. Nous invitons cordialement toutes les personnes intéressées à faire une visite à nos bureaux et voir ce que nous faisons ; nous leur donnerons les preuves les plus convaincantes de l'efficacité absolue de notre remède. A celles qui ne pourraient venir et en feront la demande, nous enverrons, gratis et sous pli cacheté, une brochure qui leur donnera des renseignements complets. S'adresser à la "DIXON CURE CO." ou à son gérant, J. B. LALIME, 572 rue Saint-Denis, Montréal.

## Isidore Crépeau

AGENT D'ASSURANCES

FEU, VIE, ACCIDENTS, Etc.

...ARGENT A PRÊTER..

34 Côte St-Lambert

MONTREAL

Tel. Bell Main 2367

Tel. des Marchands, 833

## The Home Life Association of Canada

Réserve légale à 8½ pour cent.

Capital Actions, \$1,000,000.

Bureau Principal : TORONTO.

Hon. R. HARCOURT, Président ; JOHN FIRSTBROOK, Vice-Président ; A. J. PATTISON, Gérant-Général ; J. S. KING, M.D., Médecin-Directeur ; J. M. SPENCE, Surintendant des Agents.

Ph. DeGRUCHY,

Gérant pour la Province de Québec.

Chambre 48, Edifice Imperial, Montréal.



Faites Usage

...DES...

# BROSSSES D'EDDY

Le plus durables sur le marché



## LA PILULE

La semaine dernière une vieille fille partait de Québec pour Montréal par un des trains du Pacifique.

A peine le train s'ébranlait-il que la vieille fille demandait au conducteur de l'avertir lorsqu'elle serait rendue aux Trois-Rivières.

— I will Madam — répondit celui-ci.

En approchant Lorette, voilà le conducteur qui apparaît dans le char en criant : — Tickets ! — tickets !

La vieille fille l'arrêta de nouveau pour lui demander si elle était déjà rendue aux Trois Rivières.

— No, no, Madam, cé vous pas craindre, je avertir vô quand vô arrive-là.

Merci messieu, mais vous parlez le français comme une vache espagnole.

— Never mind madam. —

La vieille fille n'est assise que sur une joue, passant son temps à ouvrir et à refermer un vieux porte-manteau, qu'elle tient sur ses genoux et à regarder au fond chaque fois avec un air de convoitise.

Au bout d'une heure le train ralentit sa course et le conducteur apparaît dans le char en criant : — Portneuf ! — Portneuf !

La vieille fille ouvre de grands yeux et son porte-manteau ; puis elle demande au conducteur si elle est rendue.

— Sit down please Madam, — not yet. — En passant près des autres passagers il leur dit qu'il avait hâte de se débarrasser de cette vieille bádreuse. Après quelques instants d'arrêt, le train s'élançait de nouveau à toute vapeur. Vers trois heures, le train ralentit sa marche et le conducteur, toujours fidèle à son devoir, s'avance dans le char en criant : — Batiscan Batiscan !

La vieille fille eut alors un choc nerveux, elle se leva et ouvrit son porte-manteau, mais au signe que lui fit le conducteur, elle le referma.

— Old bother, dit le conducteur en s'éloignant. —

Le train arrive enfin aux Trois-Rivières, et comme d'habitude après être resté-là une dizaine de minutes repart de plus bel.

Mais à peine avait-il franchi la distance de cinq ou six milles que le conducteur se rappelle soudain qu'il avait oublié d'avertir la vieille fille.

Il va vite trouver le mécanicien et lui commande de reculer le train jusqu'aux Trois-Rivières, car dit-il j'ai fait un oubli fatal.

Le chauffeur fit machine en arrière de bonne grâce.

Rendu aux Trois-Rivières, le conducteur s'en fut trouver la vieille fille et lui dit qu'elle était rendue à destination.

— A Trois-Rivière, êtes-vous ben, ben certain ?

— Certain, sure, you bet. —

— Merci messieu. —

Vous débarquez icite, I beg you pardon, dépêchez-vous, Madame.

La vieille fille ouvre vite son porte-manteau et cherche tout au fond.

— Hurry up ! Madam, our time is

money, icite Trois-Rivières, débarquez s'il vous plaît.

Mais la vieille fille n'entend rien et cherche toujours, sortant de son porte-manteau tour à tour son mouchoir et sa tabatière.

— We can't wait Madam, what are you doing, you will find that in the station.

La vieille fille ne fait plus de cas du conducteur et continue de chercher, mais soudain son visage s'enflamme d'une joie visible, elle saisit quelque chose au fond du porte-manteau, qu'elle porta à sa bouche en faisant un effort pour l'avaler.

Are you malade, dit le conducteur en la prenant pardessus les bras.

Vouslez-vous ben vous en aller, reprit la vieille fille avec colère, qu'est-ce que vous avez à me tanner comme ça, je le sai ben que je suis rendue à Trois-Rivières, ça fait quatre fois que vous me le dites, je ne suis pas sourde. Il y a ça, voyez-vous, j'avais une pilule à prendre, et je l'ai prise, chipez votre camp au plus vite de devant moé.

— Stupéfaction, ébahissement, surprise, étonnement du conducteur qui vint la figure aussi longue qu'une paire de claques No 12 en pensant à toute la peine qu'il s'était donné pour rien. Il lance quelques Goddam et se retira de fort mauvaise humeur.

Voici l'histoire :

Avant de partir la vieille fille souffrant du mal de tête, s'en fut dans une pharmacie pour s'acheter un calmant. Alors on lui fit prendre une pilule, puis on lui remit une autre en lui recommandant de ne pas la prendre avant trois heures, c'est-à-dire lorsqu'elle serait rendu aux Trois-Rivières.

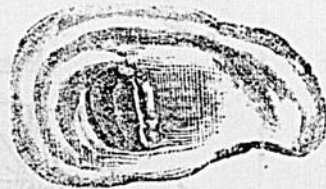
Et c'est ce qu'avait fait la vieille fille.

GEORGES

La bonne. — Bien des choses de la part de ma maîtresse, qui fait demander à madame comment se porte monsieur ?

La came. — Oh ! très mal, on s'attend d'un moment à l'autre à un dénouement fatal.

La bonne. — Faut-il l'attendre, madame ?



LA PLACE EST TOUTE TROUVEE

Les huîtres les plus fraîches se trouvent chez Joé. Poitras, 101 rue St-Laurent. Dégustation sur place. Ouvert jour et nuit, ce qui facilite les gourmets qui veulent savourer les huîtres à domicile et qui ont oublié de s'approvisionner durant la journée. En même temps ne pas oublier les repas appétissants de toutes sortes servis avec promptitude et avec un chic admirable. Nous trouvons tout cela à ce restaurant populaire, jour et nuit.

**VOTRE RHUME OBSTINÉ**  
sera certainement guéri par  
l'emploi du Sirop et des Bons  
bons de Pin Parfumé.

## La physiologie du rire

On prétend, par l'épanouissement passager du visage, connaître le fond intime de nos semblables.

Certains, par exemple, rient les yeux à demi fermés et la bouche en accent circonflexe ; ce sont des rapaces, des hypocrites, des misanthropes, des êtres, en un mot, dont il faut se défier.

D'autres (les jeunes filles blondes principalement) rient les lèvres pincées en forme d'I ; ce sont des natures serviables, dévouées, mais timides et irrésolues.

Rien de mauvais n'est relevé dans le caractère des gens qui rient la bouche démesurément élargie (parfois jusqu'aux oreilles) et les yeux écarquillés ; ces gens-là sont gais, spirituels et doués d'une rare énergie.

Le même rire avec les yeux demi-clos est le propre des naïfs ou des indolents.

Ceux, enfin, qui manifestent leur gaité la bouche grande ouverte et dont le rire est accompagné de bruyants ah ! ah !..... sont d'une très bonne fréquentation ; cette façon de s'épanouir la rate dénote de la franchise et de la générosité.

Amis, canardistes, vous voilà avertis, tenez-vous sur vos gardes !

## LES MYSTERES DE MONTREAL

PAR  
HECTOR BERTHELOT.

C'est le seul roman canadien réellement comique qui ait été publié. Toutes les scènes se passent à Montréal et dans les environs. Tous les personnages sont des types de la vie réelle, tels que l'on en rencontre tous les jours.

L'auteur a déployé dans ces pages une verve inimitable et chaque chapitre est une scène de mœurs canadienne comme on n'en trouve nulle part ailleurs.

Cléophas, Virginie et leurs compagnons sont des types de Canayens supérieurement réussis et il est impossible de ne pas se tenir les côtes en lisant les exploits de cette bande qui se livre à des sarabandes effrénées.

Les Mystères de Montréal forment un fort volume d'environ 150 pages, avec nombreuses illustrations, couverture en couleur et portrait de l'auteur.

En vente au bureau du CANARD, et chez tous les principaux libraires et dépôts de journaux.

Prix net : 10 cts.  
La douzaine : 85 cts.  
Par la malle : 11 cts.  
" " la douzaine : 95 cts.

Si vous ne pouvez vous procurer le volume chez votre fournisseur ordinaire, envoyez 11 cts, à l'adresse suivante :

LE CANARD, Montreal.  
Canada.

## ETRENNES 1900

Le plus beau cadeau à offrir à un collectionneur de timbres-poste

Le Nouvel ALBUM des Timbres de Revenu du Canada

PRIX (franco) - - - 85 Cts  
Catalogue des Timbres de Revenu du Canada, franco, 10 cents.

Nous vendons, nous achetons, nous échangeons tous les timbres du Canada. Faites-nous des offres nous répondons à toutes les lettres.

BEAVER STAMP CO.  
Boîte de Poste, 1025, - - Montréal, Can.

## LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 Rue Ste-Catherine

En vente à la LIBRAIRIE FAUCHILLE l'ALMANACH Hachette, Du Drapeau, Vermot et Dupont pour 1900.

Aussi un très grand choix de Volumes à Louer.

## J. BRUNET

Manufacturier de

MONUMENTS EN MARBRE ET GRANIT

Propriétaire de Carrières de Granit Rouge, Rose et Gris.

Ouvrages de Bâtisses et de Cimetières, etc., de toutes descriptions, en gros et en détail. Estimations données sur demande.

Bureaux et Ateliers :  
COTE-DES-NEIGES, Montréal  
Tout près de l'entrée principale du Cimetière.  
TELEPHONE BRL : Uf 1488  
(Connection gratuite pour Montréal).

## MUSIQUE

PIANO — 200 morceaux de musique pour \$1.10

VIOLON — 400 morceaux pour \$3.15

ECRIRE A

Geo. H. Robert,  
LONGUEUIL, P. Q.

## A VENDRE

Volumes reliés  
à \$1.50 chaque

LE VRAI CANARD, Vols. 1, 2, et 3, de 1879 à 1881.

LE CANARD, Vols. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9, de 1877 à 1886.

LE GROGNARD, Vols. 1, 2 et 3, de 1881 à 1884.

S'ADRESSER A

A. P. PIGEON

1798 RUE STE-CATHERINE  
MONTREAL

POUR RIRE

Une ami.—Après l'expérience que vous avez eue du feu de l'hôtel Brunswick, je suppose que vous n'allez pas entrer à l'hôtel Kasco; c'est aussi dangereux.

La servante.—On voit bien que vous n'avez pas vu le joli pompier qui m'a sauvée.

Un cas de conscience.

Le marchand de charbon.—Nous allons cesser de mêler de la pierre, du vieux fer et autres choses à notre charbon.

L'employé.—Pourquoi donc, monsieur?

Le marchand.—Ça ne brûle pas, une tonne dure au olent tout un hiver.

Alfred.—Avez-vous jamais aimé auparavant?

Blanche.—Non, Alfred. J'ai souvent admiré les hommes pour leur force, leur courage, leur beauté, leur intelligence ou autres qualités; mais vous Alfred, c'est tout de l'amour... rien autre chose.

Une dame, caressant un bébé.—Est-ce un garçon ou une fille?

La grande sœur.—Nous ne lui avons pas encore donné son nom, madame.

Lamalice.—Léssard et vous ne semblez pas en aussi bons termes qu'auparavant. Est-ce qu'il vous doit de l'argent?

Généreux.—Non, pas précisément; mais il voudrait en avoir.

—La dame.—Il y a quelques semaines, j'ai acheté ici un emplâtre pour me débarrasser de mon rhumatisme.

Le pharmacien.—J'espère, madame qu'il a produit l'effet désiré?

La dame.—Oui, mais à présent je voudrais avoir quelque chose pour me débarrasser de l'emplâtre.

—Si la ville est salubre depuis sa fondation, nous n'avons enregistré qu'un seul décès, celui du docteur.

—De quoi donc est-il mort?

—De faim.

Le visiteur.—Quel est son cas de folie?

Le docteur.—Croire qu'il peut trouver l'homme qui a volé son parapluie.

Elle.—Si c'était nécessaire, et que je se serais votre femme, passeriez-vous à travers le feu et l'eau pour moi?

Lui (hésitant).—Pensez-vous que se soit jamais nécessaire?

Elle.—C'est possible.

Lui (prenant son chapeau et se dirigeant vers la porte).—Alors, je pense que vous feriez mieux de marier un pompier.

La dame.—Vous me semblez avoir toutes les qualités nécessaires. Avez-vous un amoureux?

La jolie servante.—Non, madame, mais je peux vite en avoir un.

Deux briquetiers se battent comme des enragés. Finalement, l'un terrasse l'autre et le roue de coups de pieds.

—Dis donc, Joe, c'est une bataille, tu sais, et non une partie de football.

La scène n'a rien à faire avec Montréal.

Clara.—Vous dites que vous mourriez pour moi?

L'amoureux.—Mille fois.

Clara.—Ne le voudriez-vous pas une fois, tout de suite. Vous savez, mon père a été nommé coroner et il n'a encore rien fait.

Chez le cordonnier:

—J'ai acheté des bottines ici, la semaine dernière, et comme vous voyez, elles sont fendues sur le coup-de-pied, rien que pour avoir fait une visite.

—Madame, les bottines que je fabrique ne sont pas faites pour faire des visites, mais pour en recevoir.

Au restaurant.

—Voyons, garçon, j'ai demandé des côtelettes de mouton.

—Ah! monsieur, voyez vous, ils sont assez lambins à la cuisine... les côtelettes ont eu le temps de vieillir!

Dans un hôtel de St-Jérôme.

Le voyageur.—Surtout, que les draps du lit soient bien blancs.

Le garçon.—Monsieur peut prendre celui-ci: nous n'y avons laissé coucher que les personnes qui avaient l'air d'avoir du linge propre.

Elle.—Non, George, je vous considère, mais je ne peux être votre femme.

Lui, riant.—N'importe il y en a d'autres.

Elle.—Je le sais, George, j'ai accepté l'un d'eux ce matin.

La maîtresse de maison.—J'ose espérer, Monsieur Boireau, avoir réussi à vous amuser quelque peu.

Boireau (qui veut faire le gracieux).—Complètement, comtesse. Du reste, vous savez, je ne suis pas bien difficile à amuser!

C'EST POUTANT VRAI.

Quand on pense qu'avec une bouteille de BAUME RHUMAL on peut souvent éviter la terrible consommation.

UN BEAU TEINT  
vous sera assuré par l'usage constant du Savon de Pin Parfumé.

Entre financiers véreux:  
Que feriez-vous si la guerre éclatait?  
—Je volerais à la frontière.  
—La force de l'habitude, alors!

Figurez-vous que, ce matin, je me suis réveillé tout bête.  
—Et comment vous étiez-vous couché?  
—Comme à l'ordinaire.



REDUCTION INOUIE

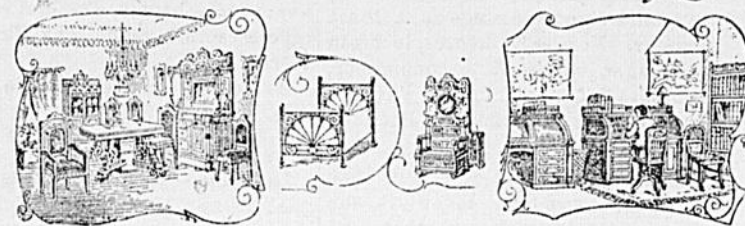
Set de chambre valant \$15, pour..	\$9.75
Set de salon valant \$30.00, pour..	\$21.50
Sideboard en bois franc valant \$14.00, pour .....	\$8.50
Table à dîner en bois franc, valant \$7, pour .....	\$4.50
Chaises à dîner, bois franc, valant 90c, pour .....	60
Chaises haute et bases pour enfants, valant 60c, pour .....	39c
Lit à ressorts valant \$3.00, pour.	\$1.45
Matelas en laine valant \$3.50, pour .....	\$1.90
Oreillers en plume valant \$2.00, pour .....	\$1.39
Cabinet de Musique valant \$3.50, pour .....	\$2.19
Table en cuivre, dessus en marbre, valant \$5.50, pour .....	\$3.69

Chaises bergantes avec siège bourrée à des prix ridicules, ainsi qu'un choix de meubles avec un escompte variant de 10 à 75 pour cent. Venez de bonne heure afin d'éviter d'attendre.

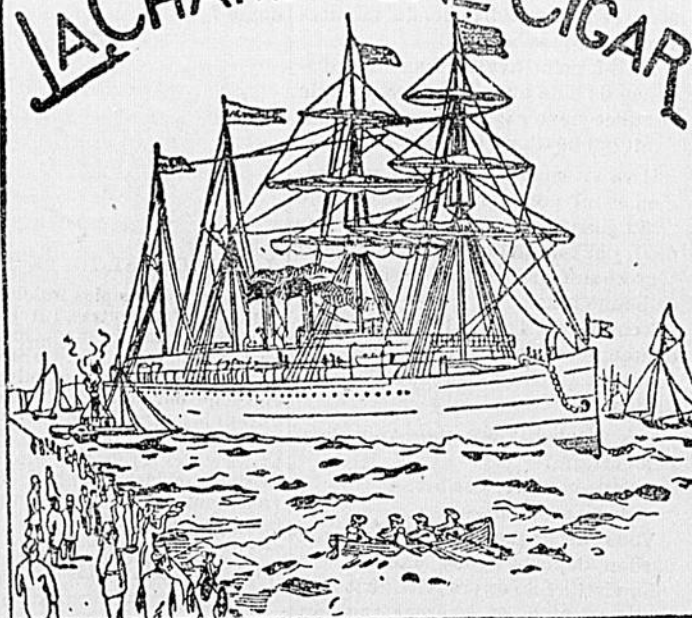
Ouvert le soir jusqu'à 10 hrs.

F. LAPOINTE

1447-1449 Ste-Catherine Est  
PRES RUE MONTCAIM



LA CHAMPAGNE CIGAR



PETIT DUC LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. G.  
"Curling Cigar," fait à la main valant 10c pour 5c.